

# Dresde braqué contre les étrangers

Tous les lundis, des milliers d'Allemands descendent dans la rue au prétexte de lutter contre l'islamisation. Un mouvement qui cristallise toutes les frustrations.

Par **NATHALIE VERSIEUX**  
Envoyée spéciale à Dresde

Des milliers de personnes entonnent «Oh douce nuit» devant la façade majestueuse du Semperoper, l'Opéra baroque de la capitale saxonne. Il est 18 h 30, place du théâtre à Dresde... Ces chants de Noël se veulent un cri de protestation contre l'islamisme qui menacerait l'Allemagne. Les organisateurs de Pegida, le mouvement des «Patriotes européens contre l'islamisation de l'Occident» aiment la symbolique. Croix et banderoles noir-rouge-or, les couleurs du drapeau allemand, sont brandies par la foule dans le froid humide de cette veille de Noël. Pour ceux qui auraient oublié les paroles de ce grand classique du cantique, partitions et textes des trois chants prévus pour la soirée circulent dans la foule. «Salut les amis, ici, le texte pour la manifestation de ce soir. S'il

**«Nous, on est plutôt là à cause des inondations. En juin 2013, le niveau de l'Elbe est monté à 9,37 m à Riesa, un record pour cette ville.»**

**Manfred Schramm** manifestant à Dresde

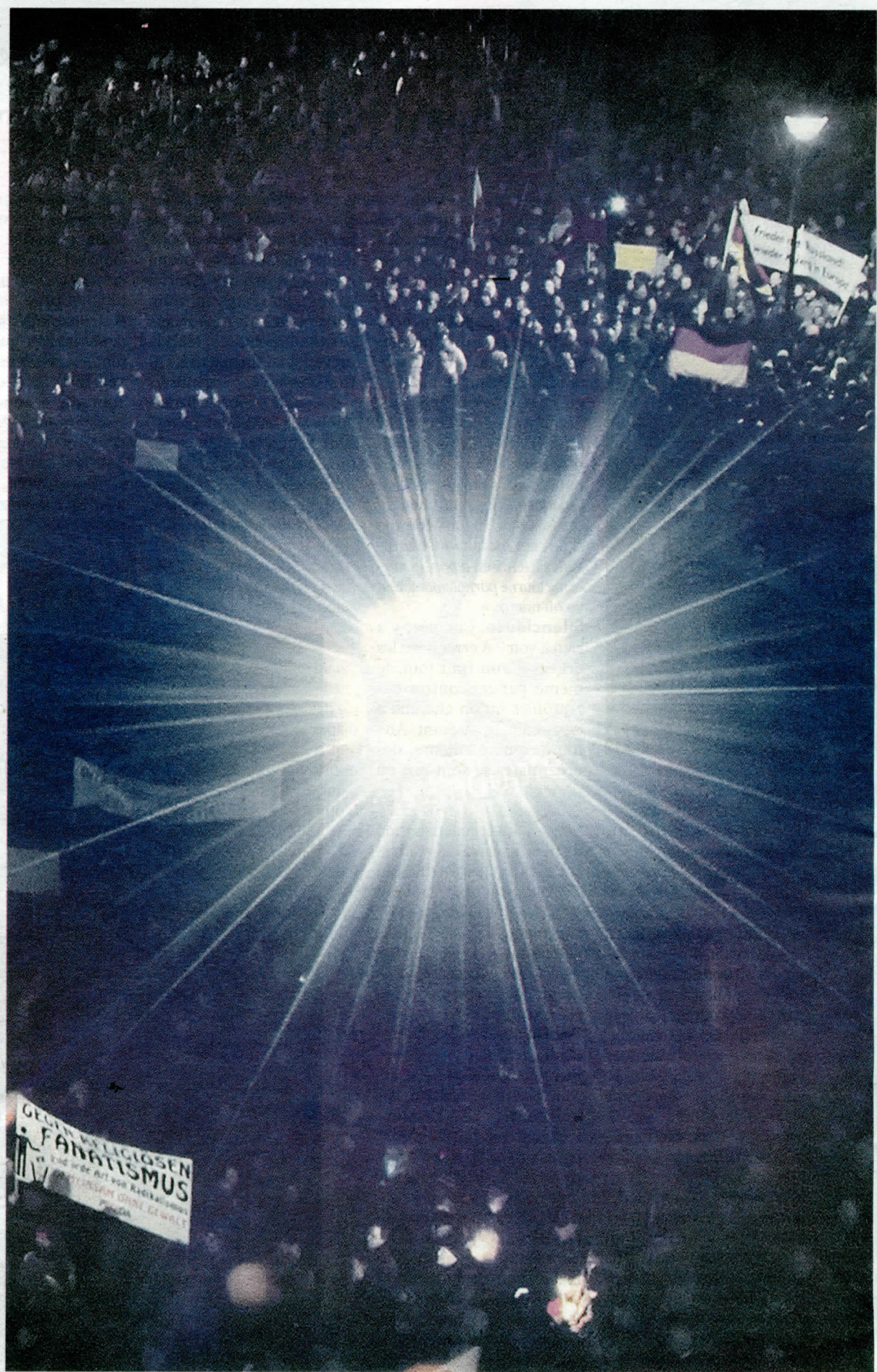
vous plaît, imprimez cette feuille et soyez gentils, quelques-unes en plus pour ceux qui n'auraient pas d'imprimante à la maison!» clament les organisateurs de Pegida depuis quelques jours sur Facebook. La famille Schramm chante de bon cœur. Le père, la mère et une fille

adolescente sont venus de Riesa, à 70 km au nord-ouest de la ville, pour participer à la «promenade» organisée par Pegida ce lundi comme chaque lundi depuis la mi-octobre. Riesa, ville médiévale de 35 000 habitants, est loin d'être prise d'assaut par l'islam «Nous, on est plutôt là à cause des inondations», explique Manfred Schramm. En juin 2013, le niveau de l'Elbe est monté à 9,37 mètres à Riesa, un record pour cette ville régulièrement

victime des crues du fleuve.» Quel rapport avec l'islamisation de l'Occident? Les Schramm n'en voient pas, se sentent «victimes du système» qui les a «mal indemnisés». La foule scande «on ne nous trompera plus» ou encore «nous sommes des citoyens adultes, pas des esclaves».

**BOULOT AU NOIR.** Pegida offre la tribune idéale à tout défolement citoyen ou se voulant politique. Jens Schmidt défile ce lundi pour la troisième fois. Il fait presque partie des «Pegidois» de la première heure. Il porte sur lui la lettre, datée du 1<sup>er</sup> août 2014, cause de son courroux.

Une phrase, noyée dans un jargon administratif agrémenté de quelques paragraphes incompréhensibles pour ce grutier de 40 ans, a bouleversé sa vie: «Monsieur, la prestation logement vous sera supprimée avec effet rétroactif...» Jens Schmidt gagne 1125,70 euros les



Lors de la manifestation du 8 décembre, qui avait réuni 8 800 personnes, selon la police de Dresde. PHOTO JENS MEYER. AFP

bons mois, 738,70 les mauvais, lorsque les chantiers sont paralysés pour cause de gel. Un petit boulot au noir, le samedi, lui rapporte quelques centaines d'euros de plus. Son épouse ramène 500 euros à mi-temps. Le loyer, dans un quartier bourgeois de Dresde, s'élève à 950 euros. Les Schmidt ont trois enfants. Et s'ils ont perdu l'allocation logement, c'est parce que le job d'été de l'ainé a suffi pour faire passer la famille dans la catégorie des «nantis».

Et les réfugiés, que Pegida voudrait voir refoulés à la frontière dans les plus brefs délais si leur demande d'asile politique n'a pas abouti?

«Eux, ils n'ont à se soucier de rien! Ils sont nourris, logés, blanchis au frais du contribuable!» Depuis la réunification, Jens Schmidt a glissé toujours plus à droite. Il a d'abord voté pour les libéraux du FDP: «Pour les baisses d'impôts qu'ils avaient promis. Bien sûr, au pouvoir, ils n'ont rien fait!» Il a ensuite donné sa voix à Angela Merkel, «qui ne fait rien contre les criminels». Restent le parti anti-européen AFD ou les néonazis du NPD, deux mouvances politiques qui ont le plus grand mal à se positionner par rapport à Pegida. Jens Schmidt n'a pas encore choisi pour qui il votera en 2017 aux législatives.

Les Schramm et les Schmidt sont représentatifs de cette «classe moyenne en colère après la classe politique qui, de leur point de vue, s'occupe mal d'eux», comme l'explique le politologue Werner Patzelt, de l'université technique de Dresde. Il y a bien eu des tentatives de développement de mouvements similaires à Pegida ailleurs en Allemagne. Mais qu'ils s'appellent Bagida (en Bavière), Legida (à Leipzig) ou Dügida (à Düsseldorf), ces boutures n'ont pas vraiment pris. «Le mouvement a été possible à Dresde pour deux raisons», explique Werner Patzelt. Les Allemands de l'Est ont vécu de considérables chamboulements

## REPÈRES



personnels depuis la chute du mur, et avaient l'impression d'être enfin arrivés dans leur nouvelle vie. Et voilà qu'on leur promet de nouveaux bouleversements considérables en leur disant qu'ils vont devoir vivre dans une société multiculturelle, sans que personne ne leur explique ce que ça veut dire vraiment pour eux. Et si à l'Est seule Dresde est concernée, c'est parce que c'est la seule grande ville de l'ex-RDA à avoir une tradition de droite.» Chemnitz ou Leipzig – votent traditionnellement à gauche. «Les partis traditionnels sont totalement pris au dépourvu par ce mouvement, admet un ancien élu CDU de la région. Les manifestants sont en colère contre nous les politiciens, mais aussi contre la presse, contre l'establishment...»

«**FLÔTES À BEC.**» En langage Pegida, les politiciens sont «des traîtres», les partis «des flûtes à bec» (l'expression consacrée du temps du communisme pour dénigrer les partis officiels d'opposition tels que la CDU de l'Est), et la presse «mensongère». «Nous ne voulons pas d'un afflux de demandeurs d'asile, nous ne voulons pas d'islamisation. Nous voulons que notre pays garde ses valeurs. Est-ce si terrible ? Est-ce que ça fait de nous des nazis ? Est-ce un crime d'être patriote ?» explique un manifestant.

En fin de soirée, Lutz Bachmann (lire ci-dessus), l'organisateur de Pegida, lance comme chaque lundi à la foule : «Nous sommes encore trop peu nombreux.» Jens Schmidt et sa femme promettent : «Nous reviendrons.» ◆

**Désormais très médiatisées, les manifestations de Pegida ont essayé dans une demi-douzaine de villes d'Allemagne.** Le pays est depuis peu la principale destination d'immigration en Europe, notamment pour les réfugiés (180 000 en 2014, +57% par rapport à la même période en 2013). Selon un sondage pour le site de l'hebdomadaire *Die Zeit*, publié il y a une semaine, près d'un Allemand sur deux (49%) exprime de la sympathie pour les manifestations de Pegida. 30% disent les soutenir «totalement».

**«Ce mouvement est aussi menaçant qu'un incendie. Ici se mélangent néonazis, partis tout à fait à l'extrême droite et citoyens qui affirment pouvoir s'épanouir dans leur racisme et leur haine de l'étranger.»**

**Josef Schuster** président du Conseil central des juifs d'Allemagne